

L'Opéra du pauvre de Ferré atteint les Cimes pour dix ans de théâtre

Le théâtre des Cimes basé à Bayonne, célèbre ses dix ans avec notamment cette œuvre peu adaptée

Rémi RIVIÈRE

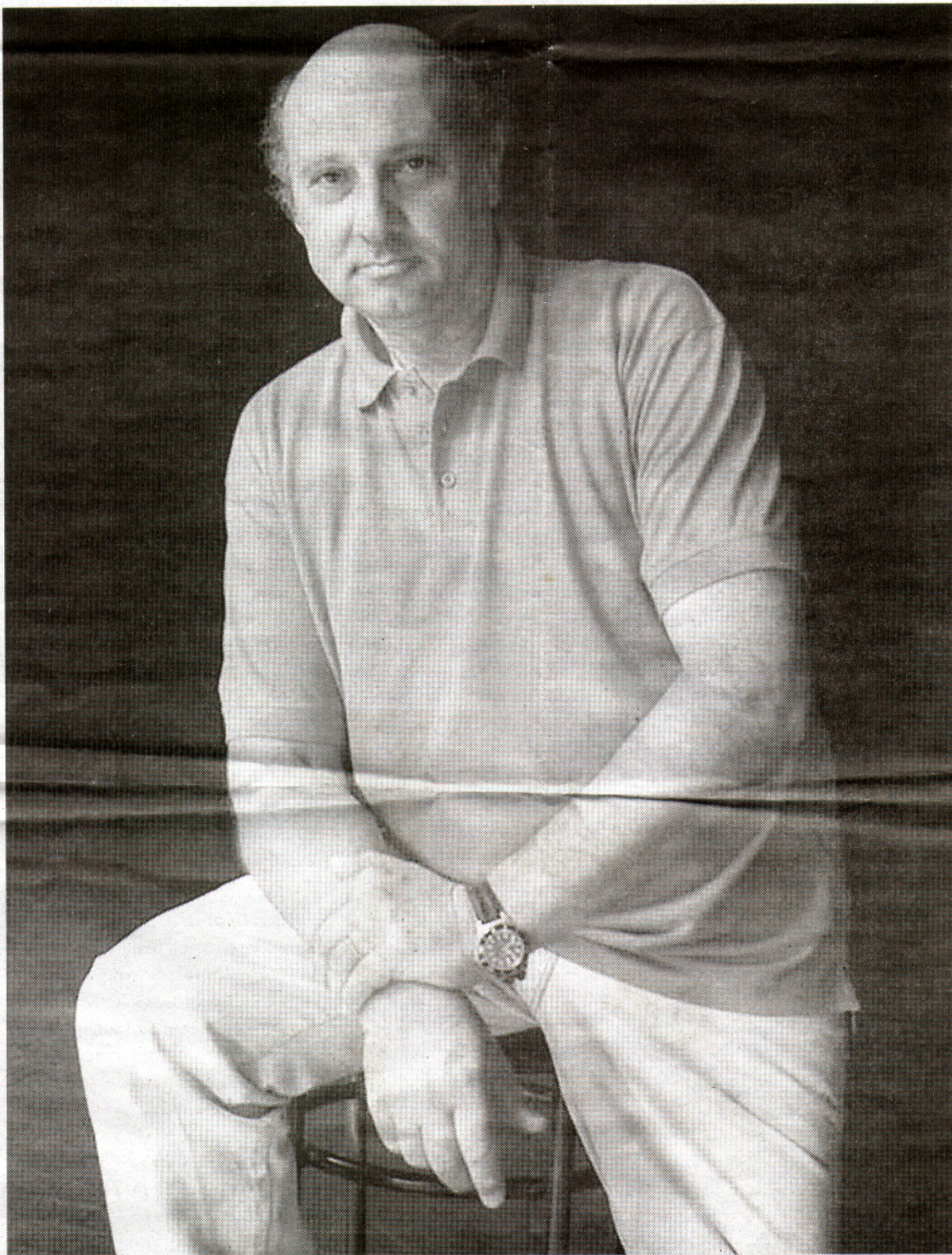
Le théâtre des Cimes célèbre son dixième anniversaire de belle manière en proposant, à Bayonne, *L'Opéra du pauvre*, une rare et somptueuse œuvre écrite par Léo Ferré comme un "réquisitoire contre l'intolérance" se réjouit Daniel Bellanger, le meneur de la troupe. Un opéra d'une grande ampleur lyrique, très peu mis en scène, qui porte haut le verbe d'un poète qui disait "provoquer à l'amour et à l'insurrection". Une façon, pour le Théâtre des Cimes, d'atteindre un sommet dans la pratique du théâtre amateur, en rentrant dans une écriture poétique dense et gorgée d'affects, comme une complice expérience de vie.

"On retrouve le lyrisme et l'humanisme de Ferré dans ce texte" explique Daniel Bellanger, qui évoque des "tirades sublimes" mais une "écriture poétique très dure à jouer" (lire aussi ci-contre). Le théâtre des Cimes a mis la barre haute pour marquer le cap de ses dix ans, avec dix comédiens qui, pour le metteur en scène, "sont bien rentrés dans le lyrisme de Ferré". "C'était ça le plus difficile" ajoute Daniel Bellanger, satisfait de la prestation de ses comédiens, à quelques jours de la première de *L'Opéra du pauvre* qui sera donné demain soir à la MVC Bayonne Centre-Ville.

Plaidoirie

Véritable plaidoirie pour l'homme et la nature, *L'Opéra du pauvre* contient tous les thèmes chers à Léo Ferré et s'ouvre en grand sur un alphabet d'amour et de révolte que n'aurait pas désavoué le poète André Breton qu'il a côtoyé. Un verbe de fureur profonde et de jouissance libre, d'intimité aussi qui faisait dire au philosophe français Gilles Deleuze que Ferré "est un plongeur de l'émotion qui utilise les mots comme des grains de sable dansant dans la poussière du visible". De cette plongée dans l'émotion, les comédiens du théâtre des Cimes gardent une envie de "pousser encore plus loin" cet opéra, en souhaitant intégrer des musiciens supplémentaires, en plus du guitariste David Prevost qui soutient la pièce, avec des morceaux enregistrés.

Si *L'Opéra du pauvre* est une pièce d'une profonde humanité, elle met en scène un bestiaire étonnant dans un authentique tribunal. Il s'agit de juger la nuit, accusée d'avoir fait disparaître Dame ombre. Les témoins de la défense sont un enfant, deux



Daniel Bellanger évoque des "tirades sublimes" mais une "écriture poétique très dure à jouer".

ACCUSATION

Un procès de la nuit qui porte la profonde accusation du monde du jour, de la société des hommes

prostituées, un poète, la misère, la mort, un vers luisant, une baleine, et sont entendus par un corbeau, président du tribunal, un coq procureur, un hibou avocat, et un chat en greffier acéré. Un procès qui naturellement, doit prendre fin au lever du jour et porte la profonde accusation du monde du jour, de la société des hommes.

Mais si l'on connaît les idées de Ferré à l'égard de la justice, le poète et anarchiste ne porte pas

pour autant une charge contre les magistrats mais plutôt contre l'intolérance. "On cherche tous à être juge de son voisin" explique Daniel Bellanger qui voit dans *L'Opéra du pauvre*, "une machine judiciaire qui s'emballe où il n'y a pas grand-chose à juger". "C'est stupide de faire le procès de la nuit..." Mais c'est aussi une façon de parler du grand jour et de tirer au clair quelques leçons de révolte et de vie, pour remettre à sa place la société des "hommes de la lignée des Seiko à quartz", de la marée nucléaire, celle qui a commencé avec les Basques chasseurs de baleines. Une lumière qui comme celle de Breton, naît de la révolte et emprunte les chemins de la poésie, de la liberté et de l'amour.

C'est dans ce halo poétique et cet élan humain que le théâtre

des Cimes estime, avec Daniel Bellanger, "avoir élevé un certain nombre de gens au rang de spect'acteur".

Une soixantaine de personnes fréquentent aujourd'hui les ateliers du théâtre des Cimes qui compte également trois comédiens professionnels cette année. La pièce *Faux semblants* continue à tourner et sera trois semaines à Paris au mois d'août. Ce soir, les comédiens amateurs présenteront également la pièce de Gérard Levoyer, *Une bière dans le piano*, à la MVC de Bayonne Centre-Ville.

Théâtre

Jeudi 28 juin. 21h. Une bière dans le piano. **Vendredi 29 et samedi 30 juin.** 21h. *L'Opéra du pauvre*. Théâtre des Cimes. MVC Bayonne Centre-ville. 7 et 5 euros.

"Et puis vinrent les Basques"

"Chez moi, il fait toujours Nuit dans nos âmes... J'étais d'un grand pays sous-marin et bleuté. Bleu, comme la Nuit quand elle est bleue... Le bleu ne m'arrivait que par la voix des hommes. Moi, j'étais comme il faut le temps de me laver. De manger et de parler à mes copains... L'important est de ne pas imaginer être trop grosse. Ce sont les hommes qui ont peur de moi et ils ont tort. Nous nous parlons de loin avec tous les copains. Mon chant vient de là-bas où se tiennent les franges du temps qui passe et que vous mesurez, vous autres, avec des méridiens. Je suis un Cétacé... et vous ? Des chasseurs nucléaires, aujourd'hui ? Depuis les Basques de ce siècle 14... ? Vous voyez bien que je vous comprends, mais nous, le temps, on s'en fout. Il est plus grand que nous, et nous le savons bien (...). Et puis vinrent les Basques... Siècle 14. Nous autres, nous chiffons comme le carbone... 14 ou 15... On n'en a rien à foutre... Et puis vinrent les Basques... Siècle 14... Ils se pointaient jusqu'au Labrador... Lèvres d'or... Pas peureux, les Basques ! Embouchures du Saint-Laurent, tu parles... Et je t'enchanterai mon petit du Québec et tu ne sauras pas que mon fils est là-bas, dans le Grand Nord, et que je l'ai laissé, moi drivant vers la Côte... C'est bien le Larousse du siècle 20, au début, qui raconte des portes ouvertes : "Ou bien on attend la bête sur la Côte ou bien on va la chercher en pleine mer". Pardi ! A l'automne, saison morte, comme les amours... Je me retrouvais seule, enceinte, et comme un fil. Le lard... mon lard s'était barré... Il le nourrit, ce petit ! J'allais me taper du krill et comme il faut, faites-moi confiance ! (...) C'était pas dégueulasse. Les trois étoiles, vous pouvez toujours vous les accrocher dans votre Michelin, Hommes Tergaliens, Hommes de la lignée des Seiko à quartz, Fumiers d'outre passé, Etang de l'Aventure assise et dans les cliniques de chair apprivoisée. Vous pouvez nous chasser, vous pouvez faire de moi, Baleine Bleue, bleue comme les crépuscules indécents quand le soleil les innocente, bleue comme les particules psychologiques de la Vierge -tu connais ?- Vous pouvez faire de moi, mesurant 18 mètres et pesant 50 tonnes, vous pouvez inventer à partir de ma vie, loin de vos turpitudes et de vos nucléaires prétentions -d'ailleurs, vous verrez bientôt la marée nucléaire et avec tous mes compliments- vous pouvez faire de moi 7 tonnes de lard -moins celui que j'aurais usé pour mon petit- et puis 22 tonnes de viande, et puis 9 tonnes d'os, et puis 2 tonnes de viscères, et puis, tenez-vous bien, une tonne et demie de langue... et puis vous pouvez dire que je ne parle pas. Si je ne parle pas encore votre langage, j'ai tout de même de quoi vous lécher le sentiment... Avec tout le respect que je vous dois..."

***L'Opéra du pauvre*. Troisième tableau. Scène 5. La baleine bleue.**